

Ulysse Latour : la grande odyssee de la Gaspésie

Anne Bernard et Jean-Pierre Bernard

Volume 54, numéro 3 (190), décembre 2017, mars 2018

Le Tour de la Gaspésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernard, A. & Bernard, J.-P. (2017). Ulysse Latour : la grande odyssee de la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 30–31.

Ulysse Latour : la grande odyssée de la Gaspésie

Sous le nom de plume d'Ulysse Latour, l'auteur, paraphrasant Homère, décrit le Tour de la Gaspésie comme une grande odyssée dans les années 70.

◆ Anne Bernard et
Jean-Pierre Bernard

Barachois



La route 6 (boulevard Perron) à Rivière-à-Claude, années 30.

Photo : Hedley V. Henderson. Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/5/44/9
Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/5-44-9

*D'*abord il s'arrête sur les montagnes de Pierie ; puis du haut des airs il s'élance et traverse l'océan. Le messager céleste effleure les vagues comme la mouette qui, dans les gouffres profonds de la mer stérile, poursuit les poissons et plonge ses ailes épaisses dans l'onde amère [...] Quand il touche à l'île lointaine, il quitte la mer azurée et marche sur le rivage ; bientôt il atteint la grotte spacieuse qu'habite Calypso, la nymphe à la belle chevelure. (Extrait des voyages d'Ulysse, tiré de *L'Odyssée* d'Homère).

Moi, Ulysse Latour, je suis né dans les limites du Parc de la Gaspésie d'une mère du nord et d'un père du sud, partagé entre deux accents et deux

cultures, aux tons fortement acadiens et à la vitesse de parlure issue des plaines de Rivière-Ouelle, car pendant longtemps, le berceau de Kamouraska était considéré comme la porte de la Gaspésie et, historiquement, la pépinière de nombreux Gaspésiens.

Cette Percésie, ainsi nommée par Marie-Victorin, je la connais comme le fond de ma poche. C'est en arpentant son boulevard Perron ou route 6, bordée de piquets blancs séparant le bitume de la mer sur une route étroite, si étroite qu'à certains endroits il fallait presque klaxonner avant de s'y aventurer, que je l'ai découverte pierre par pierre, galet par galet ou grain de sable rouge par grain de sable rouge, selon la

géographie du lieu. Et je vous épargne les quelques arrêts pour déplacer des pierres d'éboulis pouvant endommager les voitures.

À cette époque, on faisait le tour en milles, soit 564 milles. Ma famille, de par sa dualité géographique, pouvait choisir la route du nord ou celle du sud, ça n'avait pas d'importance, seulement une question d'humeur ou peut-être le côté de la famille qu'on voulait voir. Mais, plus souvent qu'autrement, on échappait à la 132 en passant par une route mythique : la 299.

Une route mythique : la 299

Route de mon enfance, je la connais par cœur. C'est la plus belle route de campagne du Québec. Je l'ai connue pavée au 2/3 (premier et dernier tiers). Tout du long ou en travers, le petit parc et la craque inclus. Lorsqu'on vous demande : « Où étiez-vous lorsque Kennedy a été assassiné? », ma réponse est « sur la 299 ». A l'époque, il y avait un blackout radio sur cette route et ma mère me racontait qu'à la sortie du « Parc », nous avons appris la nouvelle de sa mort. C'était la route de mes grands-parents : les nordistes à Saint-Anne-des-Monts et les sudistes à Saint-Jules-de-Caspédia. C'était la route des originaux, des ours et des perdrix que mon père pouvait attraper sous ses roues. Dans les années 60 et 70, elle était fermée à ces deux extrémités par une barrière gardée par des agents de la faune où les armes et cannes à pêche devaient être scellées tout au long de la traversée du Parc

Pêche à Grand-Étang, entre 1910 et 1920.
Photo : Musée de la Gaspésie. Collection North
Cumberland historical society. P57/24/36/9

de la Gaspésie. En fait, ma première expérience de douanes où les consignes d'usage étaient rappelées cinq minutes avant le contrôle. Très impressionnant lorsqu'à cinq ans, la vérité sort de la bouche des enfants.

Sur cette route, pour se rendre à Percé, on y découvre la plus belle rivière à saumon du Québec. Longtemps contrôlée par les Américains, cette superbe rivière Cascapédia dessine les méandres de la route. Prendre le temps de flâner sur les berges et de humer l'air à la sortie, vers le petit village de Cascapédia à l'apparition des premières maisons, est une expérience olfactive exceptionnelle : une odeur de mélange forestier, vallée agricole et d'air marin presque indescriptible.

La pittoresque 132

Ces souvenirs de vacances, par la 132, cette fois, c'est également ses cabines et motels si pittoresques dans l'offre d'hébergement rapide. Et, plus particulièrement, le Motel Les Bosquets verts appartenant à une tante de ma famille, où j'ai des souvenirs de pêche miraculeuse près de Grand Étang avec la dynastie des Joncas de Pointe-Jaune, près de Saint-Maurice.

Puis, il y a dans le « croche » de la route, passé l'église de Rivière-à-Claude, une des premières haltes routières dont je me souviens. Celle des gloriottes-pavillons-kiosques de Ruisseau-Arbour/Ruisseau-à-Claude, où la pause est incontournable pour dévorer ce que nous avons acheté aux vendeurs de petits fruits et de pain au four à pain ou les morceaux de morue salée pris sur les vigneaux où ils séchaient sous le soleil gaspésien. Véritable petite cité lacustre où le plan d'eau donnait un caractère bucolique à l'endroit sans jamais fournir un seul poisson pour les petits pêcheurs que nous étions.

Évidemment, il y a les incontournables fabricants de voiliers, allant de la simple goélette au grand Trois mats



Le Gîte du Mont-Albert dans le Parc de la Gaspésie. En toile de fonds, le majestueux Mont-Albert, dont le sommet est enneigé, années 50.

Photo : Charles-Eugène Bernard. Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/6a/2/7

qui fait rêver le jeune garçon que je suis, le nez collé à la vitre de la Pontiac Parisienne 1960 familiale, cherchant la perle rare dans chaque village. C'est au sommet de la côte de Cannes-de-Roches, en allant vers Percé, que la Mecque du bateau en bois se retrouvait dans une boutique de voiliers où le mur à mur était la règle de l'entrepôt.

Et il y a l'incontournable photo familiale devant la clôture blanche de la fausse Côte surprise (vestige du Cap-Canon aplani) qui donne la vue imprenable sur la masse rocheuse du Rocher Percé avec l'île Bonaventure en voisin dérangeant de la photo. Plus j'avance en âge dans chacune des photos marquant l'évolution familiale, plus je m'éloigne de l'objectif afin de disparaître totalement à l'adolescence au grand dam de ma mère qui tenait à

cette photo annuelle.

Le retour était souvent marqué par un arrêt à l'entrepôt frigorifique de Carleton (le frigidaire) pour y chercher des homards à 50 cents la livre qu'on plaçait dans une glacière de métal et qu'on remplissait d'algues de mer pour qu'ils survivent jusqu'à l'arrivée. Ils pouvaient très souvent partager l'espace avec des bourgots bien baveux qui empesteront la cuisine dans leur ultime voyage à la casserole.

Et plus on revenait vers l'ouest, dans les deux directions de la route, plus on sentait la fierté d'être Gaspésien s'effriter dans les bouts, car la réalité, c'est que cette Gaspésie de mon enfance, elle se terminait au beau milieu de la baie des Capucins. Plus on s'en éloigne, plus on s'en-bas-laurentienne. Et là, on a d'autres souvenirs. ♦